Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

72-73 | 1998

Nationaux, étrangers ? Logiques d'état et enjeux quotidiens

La construction des catégories de l'altérité

Martine Hovanessian, Yasmine Marzouk et Catherine Quiminal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2694>

DOI : 10.4000/jda.2694

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

Pagination : 7-9

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Martine Hovanessian, Yasmine Marzouk et Catherine Quiminal, « La construction des catégories de l'altérité », *Journal des anthropologues* [En ligne], 72-73 | 1998, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2694> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.2694>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Journal des anthropologues

La construction des catégories de l'altérité

Martine Hovanessian, Yasmine Marzouk et Catherine Quiminal

- 1 Ces dernières années les notions désignant l'altérité : communauté, minorité ethnique, diaspora, étranger, immigré... ont fait l'objet d'une réflexion critique de la part de nombreux chercheurs en sciences sociales et tout particulièrement des anthropologues. Ces recherches ont abondamment montré qu'il s'agissait de constructions sociales, de catégories qui ordonnent visions et divisions de la réalité et par conséquent exigent du chercheur une certaine vigilance quant à leur utilisation. Il existe désormais un important travail critique de ces notions, de repérage des mythologies qui les fondent, de restitution des contextes de leur apparition, de reconstitution de leur genèse.
- 2 Ce travail sur les représentations ne permet pas de s'interroger sur les liens existant entre ces appellations et leur inscription dans le réel. Ces liens témoignent de l'efficacité des nomenclatures mais aussi de leur polysémie. La perception d'entités sociales constituées à travers des références culturelles ou communautaires, la construction de l'oubli – « *Schleu* » –, ou la dénomination *Beur* pour signifier le maintien d'une référence et d'un passé migratoire qui ne s'imposent plus sont des pratiques éminemment politiques. La référence à la Chine et aux minorités ethniques faite par l'État chinois n'est pas identique, ne vise et ne produit pas les mêmes effets que celle utilisée en France par les « Wenzhou » à travers la lutte des sans-papiers.
- 3 D'un point de vue conceptuel, la relation d'altérité définit un processus de reconnaissance égalitaire, *a priori* entre deux personnes ou deux groupes. Dans la réalité elle demande un travail d'élaboration de longue durée qui se mesure quotidiennement aux rapports de force. Elle ne peut être saisie que dans des rapports hiérarchisés et de domination dans lesquels tout groupe est situé. Les groupes minoritaires doivent être mis en rapport avec le ou les groupes majoritaires afin de montrer que le travail symbolique et social de l'altérité passe par différentes phases d'exclusion et d'inclusion.
- 4 Étranger, diaspora, communauté, minorité ethnique désignent une position statutaire plus ou moins dominée par l'ensemble majoritaire : État, nation, citoyenneté. D'un côté

ces étiquettes dessinent des contours d'identités prescrites, de l'autre, dans une tentative de retournement, elles peuvent être revendiquées par les dominés eux-mêmes. Ces derniers visent alors à mettre en place des solidarités permettant de faire face aux situations de discrimination vécues. Dans les deux cas, assignation de place ou mobilisation de ressources propres, il s'agit de processus sociaux et politiques que le chercheur est amené à traiter en tant que tel, dans leur complexité, leur historicité, grâce à un mouvement de va-et-vient entre un travail sur les notions et un travail sur la réalité sociale.

- 5 C'est ce à quoi s'attachent, chacun à sa manière, les différents articles présentés dans ce dossier et dans la rubrique « ethnologie au jour le jour ». Ce numéro du *Journal des anthropologues* prolonge la réflexion menée dans le numéro 59 « Les territoires de l'altérité » en mettant l'accent moins sur l'enracinement des processus identitaires dans des territoires locaux que sur leur rapport au politique.
- 6 Les articles portent sur des aires géographiques, des situations nationales très diverses : Afrique du Sud, Chine, Congo, France, Madagascar, Maroc, USA, multipliant ainsi les situations de manipulation des catégories. Les différentes expressions du rapport eux/nous sont saisies dans leur dynamique interactive, situées dans le temps social, dans le politique. Les auteurs mettent en regard les logiques d'État et les logiques identitaires de groupe plus restreints, les processus d'hétéro-désignation et d'auto-désignation afin de faire ressortir les enjeux contenus dans la construction de l'altérité où l'autre est nommé et apparaît dans sa différence ; ou à l'inverse, utilise cette différence à des fins stratégiques.
- 7 Enfin, en tant que manipulateur d'une langue savante, le chercheur est du côté du pouvoir et participe de ces procédés de désignation de l'autre. À travers la nécessité de nommer leur objet, certains auteurs attentifs à produire des catégories d'analyse plutôt que des taxinomies, s'interrogent sur le pouvoir des mots et sur les usages et champs sémantiques des notions.